

Le précédent congrès à Genève: 1974



Thônex, 8 novembre 1974

des conclusions (qui auraient encore une grande valeur aujourd'hui), les mêmes responsables refusaient le rapport du GROS, et l'enterraient discrètement. Ce rapport n'eut aucune suite et personne ne se risqua à faire une nouvelle tentative. Plus de mille collègues de toute la Suisse romande se sont retrouvés donc les 8 et 9 novembre 1974 pour demander avec une belle unanimité une politique éducative nouvelle, un renouveau de l'école «par des réformes fondamentales qui doivent être entreprises sans tarder», la réduction des effectifs des classes, la limitation de la grandeur des bâtiments scolaires et pour «inviter la population et les pouvoirs publics à placer l'éducation au premier plan de leurs préoccupations et à ouvrir un débat approfondi à son sujet».

(Informations sur tous les congrès depuis 1866: <http://www.le-ser.ch/ser/even/congres.html>)



Douze ans après le congrès de Bienne qui marquait le début d'une véritable coordination romande (vers une école romande), le congrès de Genève de 1974 se basait sur un rapport résolument dérangeant, qui dessinait des «perspectives nouvelles». Pour bien comprendre la démarche, il faut savoir qu'en 1971, sur mandat des chefs des Départements romands de l'instruction publique, un Groupe de réflexion sur les objectifs et les structures, présidé par le prof. Samuel Roller, alors directeur de l'IRDP, prenait le problème de l'évolution de l'école à bras le corps. Hélas, au vu



André Chavanne, chef du Département de l'instruction publique de Genève de 1961 à 1985

Rien de nouveau sous le soleil...

1886

Tiré du Rapport du congrès de Porrentruy, 1886 «Les écoles populaires remplissent-elles suffisamment leur mission éducative pour former le caractère des élèves?» A. Juillard

(...) Tout concourt à donner à l'école moderne l'apparence d'un vaste chantier. (...) Le but suprême de l'école s'est obscurci. (...) La crise sociale que le monde traverse est pour une grande part dans ces tendances. (...) Chacun ne cherche plus son salut que dans la concurrence. Le mot de Turgot «enrichissez-vous!» est devenu le mot d'ordre des générations actuelles et de toutes part on crie à l'école: «Donnez-nous plus de science!». C'est en vain que l'on a répondu: «Le but de l'école n'est pas là!» (...)



Rien de nouveau sous le soleil...

1910

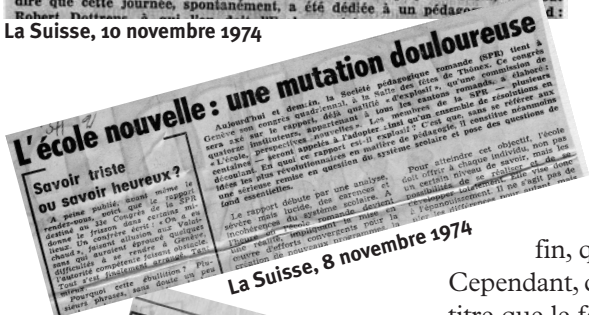
Tiré du Rapport du congrès de Saint-Imier, 1910 «Protection de l'enfance par une juridiction appropriée», Louis Mercier

(...) Le XIXe siècle voit se lever une nouvelle aurore pour les jeunes générations: l'instruction pénètre à flots dans le peuple qui conquiert chaque jour de nouveaux droits et prend enfin conscience de sa valeur. Un effort considérable s'accomplit dans le domaine de l'enseignement. Les écoles se multiplient; les méthodes subissent des perfectionnements heureux, les maîtres reçoivent une culture plus rationnelle, les manuels sont bien rédigés, illustrés et agréables. (...) L'effort est donc constant, désintéressé, méritoire, intelligemment compris, et... jamais il n'y a eu plus de jeunes criminels, jamais les générations qui montent n'ont causé autant d'inquiétude à celles qui vont leur faire place. En effet, partout on constate avec une douloureuse surprise l'accroissement rapide du nombre des délits juvéniles. (...)

Le Mythe de Sisyphe (Extraits du préambule du rapport de 1974)



La Suisse, 10 novembre 1974



La Suisse, 8 novembre 1974



Le Courrier, 17 novembre 1974



L'Impartial, 25 février 1975

Les enseignants de Suisse romande n'ont pas oublié les péripéties de l'enterrement d'un rapport dénommé peu poétiquement «rapport du GROS» (Groupe de réflexion sur les objectifs et les structures de l'école). A l'occasion de cette discrète sépulture, nous nous étions permis de dire qu'il semblait être devenu impossible, en Suisse romande, de fonder l'acte d'enseigner sur une philosophie, puisque ceux qui, en vertu des pouvoirs qui leur ont été conférés, détiennent la responsabilité de l'école, avaient décidé d'ajourner un débat dont le caractère fondamental n'avait échappé à personne. (...) Nous avons intitulé notre texte «le Mythe de Sisyphe»; en effet, si nous croyons qu'une réflexion philosophique sur les objectifs est indispensable, nous sommes bien d'accord qu'elle n'aura jamais de fin, qu'elle est bien, à proprement parler, le rocher de Sisyphe. Cependant, ce rocher de Sisyphe nous paraît inhérent à la nature humaine, au même titre que le feu prométhéen. Remuer ce rocher, en un effort qui se répète d'âge en âge, est un exercice qui, seul, nous rend dignes d'être. Le rapport 1974, c'est le rocher de Sisyphe. (...)

Cette synthèse, n'en déplaise aux adeptes de l'action, vient à son heure. Jamais le corps enseignant n'a autant douté de ses raisons d'agir. Jamais le corps enseignant n'a été à la fois aussi conscient de la nécessité d'une transformation de l'école, et pénétré de son impuissance à la réaliser.